

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 95 (1986)
Heft: 7

Artikel: Les enfants "non accompagnés"
Autor: Felder, Stéphane
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682295>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CICR

Stéphane Felder, délégué
information en Ethiopie, CICR

L'histoire d'Abebe

Abebe Biwoto a 9 ans. Il est originaire de la région de Sekota, au nord du Wollo. Comme 12 000 autres enfants, il a été séparé de sa famille durant les grands déplacements de populations qui ont accompagné la famine qui s'est abattue sur l'Ethiopie en 1984-1985.

En septembre 1984, la famille d'Abebe s'est jointe à la grande majorité des habitants du village ayant décidé de marcher jusqu'à Korem, où des distributions de nourriture étaient organisées pour les victimes de la sécheresse. Ce fut une longue marche à travers les montagnes arides, difficile pour un enfant qui, depuis longtemps, va se coucher le soir la faim au ventre.

Les médecins du camp de Korem ont jugé l'état d'Abebe tel qu'il nécessitait son admission dans le centre de nutrition intensive. Il a été soigné et nourri six fois par jour durant quatre semaines. Quelques jours avant que Abebe ne quitte le centre nutritionnel, des mouvements importants de populations s'étaient produits en raison de l'arrivée dans le camp des camions assurant le transport vers les provinces du sud des personnes candidates au programme de «resettlement». La grande majorité des gens vivant sous tentes à Korem étaient alors partis vers leurs villages d'origine ou dans la campagne environnante. La famille de Abebe était retournée à Sekota, une bourgade du Wollo.

Ce n'est qu'une année plus tard, alors qu'il vivait dans un des centres pour ces «enfants non accompagnés» – c'est ainsi que sont appelés dans le jargon humanitaire les enfants provisoirement orphelins – gérés par Save the Children Fund (SCF) que Abebe a appris qu'il allait être mis en présence des bénéficiaires se rendant à la distribution mensuelle de nourriture organisée par le CICR.

Avec 66 autres camarades du centre SCF, Abebe fut transféré à bord d'un avion CICR qui fit trois navettes dans la journée entre Korem et Sekota. Pour certains de ses jeunes amis, âgés de 3 à 14 ans, la certitude d'être accueilli

Famine, guerre et déplacements de populations
séparent les familles

Les enfants «non accompagnés»

Guerres, famines et épidémies entraînent inévitablement l'éclatement des familles. En Ethiopie, le CICR cherche à retrouver les parents de ce que l'on appelle les «enfants non accompagnés». Mais les enfants hésitent parfois à retourner dans leurs familles.



Le moment des retrouvailles. Parfois, l'enfant a un mouvement de recul. Le souvenir de moments difficiles connus avec sa famille l'amène à préférer la sécurité du camp de réfugiés. Photo CICR

par la famille était déjà établie. Le CICR et SCF avaient mené une enquête auprès des habitants de Sekota afin de localiser la famille directe de l'enfant non accompagné. Pour Abebe et d'autres, le CICR espérait trouver les familles parmi les 45 000 bénéficiaires ayant parfois marché plusieurs jours pour se rendre à la distribution de Sekota.

Les enfants étaient juchés sur un camion servant de podium et leurs noms furent annoncés par haut-parleur à la foule massée devant eux. Quand son nom fut diffusé, Abebe vit une femme se lever

et venir vers le camion. Il reconnut sa mère, vêtue des mêmes haillons bruns qu'elle portait un an auparavant. Elle avait changé physiquement, mieux portante et le visage moins fatigué. Lorsqu'elle voulut le prendre dans ses bras, il eut un mouvement de recul. Les images atroces de ce qu'il avait vécu un an auparavant lui vinrent à l'esprit. Le village sale au milieu des terres arides de Sekota, les enfants et les vieillards qui mouraient faute de nourriture et de soins, les longues marches en quête de vivres. Devait-il retrouver tout cela en retournant vivre auprès

des siens? Le centre de Korem lui avait donné un toit et à manger, tous les jours. Il allait à l'école au lieu d'aller garder les bêtes, chercher l'eau et le bois. Non, il valait mieux rester à Korem plutôt que rentrer au village, près de Sekota. Mais, dans les yeux de sa mère, il y avait la douceur du foyer, le feu du soir, l'affection de sa famille et de tous les amis qu'il n'avait plus revus depuis un an. Il alla s'installer avec sa mère, près du camion, en attendant que les délégués du CICR et de SCF préparent

les papiers de décharge que sa mère devait signer en présence d'un employé de l'administration de Sekota. Petit à petit, ils regagnèrent la confiance et l'intimité nécessaire au rétablissement du dialogue mère-enfant.

Les yeux pétillants de joie et de malice, il repartit vers son village, content d'être redevenu un enfant accompagné... de sa mère.

Entre les mois de février et avril 1986, le CICR a réuni en collaboration avec SCF, 617 enfants non accompagnés originaires du Wollo avec leur famille. □



Opération «Rayons de soleil» de la Croix-Rouge genevoise

(suite de la p. 7)

tre la France et la Suisse. Des enfants et des adolescents envoient souvent leur bulletin scolaire à leurs parents d'accueil. Un réflexe qui en dit long sur leur besoin de se sentir encouragé, entouré et admiré... La veille du départ vers la Suisse, on raconte dans les «Rayons de soleil» que les enfants ne ferment pas l'œil de la nuit, tant leur joie est grande.

Bien des années après, il arrive fréquemment que l'enfant devenu adulte revienne chez

sa famille d'accueil pour présenter par exemple sa fiancée ou son premier enfant. Et l'on pourrait multiplier ainsi les témoignages et les exemples.

Le bienfait de ces séjours pour les enfants et les adolescents des «Rayons de soleil» est incontestable. A court terme, on remarque fréquemment une nette amélioration des résultats scolaires dans les mois suivants le séjour au sein de la famille d'accueil. Ces parrainages permettent probablement le déclenche-

ment d'un processus difficilement mesurable: le fait d'être confronté à un autre modèle familial que celui qu'ils ont connu, permet à certains de ces enfants de s'accrocher à une réalité plus positive, et de retrouver à terme un équilibre intérieur qu'ils avaient perdu à l'âge où l'on ne se pose pas encore de questions sur le comment et le pourquoi de l'existence. Aujourd'hui, beaucoup d'anciens pensionnaires des «Rayons de soleil» se sont mariés, ont fondé une famille,

marquant ainsi leur réconciliation avec un cadre de vie qui ne leur avait guère été favorable. C'est par exemple le cas de Dominique, 25 ans, marié et père d'une petite fille, devenu éducateur dans un «Rayon de soleil», qui résume ainsi le simple miracle qu'espèrent tous les enfants de cette institution: «Quand on est gosse, on ne demande pas grand chose, seulement un peu d'amour...» □

Danny

echte Federn und Daunen
herrlich schlafen
fröhlich erwachen

plumes et duvets naturels
sommeil bienfaisant
réveil joyeux

MÜLLER
IMHOOF



Lovely

daunenweich und schmiegsam
souple et moelleux

Die waschbaren, synthetischen
Kissen und Flachduvets
Les oreillers et duvets plats
synthétiques et lavables

Bettfedernfabrik / Manufacture de plumes et duvets MÜLLER-IMHOOF, ZÜRICH
(Bezugsquellennachweis verlangen) 8048 Zürich, Bändlistrasse 86 Telefon 01 62 32 00

CS-compte salaire **plus**

Pour payer plus facilement.

Titulaire d'un CS-compte salaire «plus», vos virements deviennent simples comme bonjour avec un ordre de paiement. Il vous suffit d'y apposer montant, date et signature et de

joindre les bulletins de versements. Nous nous chargeons du reste. Rapidement, soigneusement et gratuitement.



CREDIT SUISSE
CS